

# Les clés de l'apprentissage des langues : facteur de compétitivité à l'international

Ecrit par **Laure Dykstra** - Consultante et coach - EastWest Conseil, International Projects & Global Culture 04.03.2014.

Source: <http://lecercle.lesechos.fr/entreprisesmarches/management/rh/221192587/cles-apprentissage-langues-facteur-competitivite-a-inter>

Laure Dykstra - **Dans une étude IFOP\* de janvier 2009, 49% des cadres se disaient mal à l'aise confrontés à une langue étrangère.** Ce chiffre est préoccupant et incite les entreprises à investir dans des budgets de formation pour des mises à niveau parfois lentes et difficiles. Cette situation compromet notre performance à l'international, dans une économie globalisée de plus en plus multilingue.



Pourquoi les Français doivent-ils faire tant d'efforts pour apprendre la langue de Shakespeare ? A priori, rien ne nous rend moins aptes que d'autres à apprendre les langues, alors faut-il aller chercher ailleurs la source des blocages que nous avons pour proposer des solutions adaptées ?

Regardons en quelques points certaines de nos spécificités par rapport aux langues qui devraient nous inciter à déployer beaucoup plus d'efforts pour **accélérer un apprentissage durable des langues.**

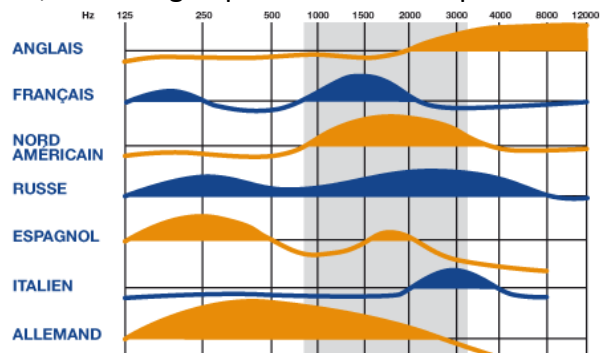
Premier point : Il est intéressant de rappeler qu'au-delà de l'acquisition d'un vocabulaire et d'une structure grammaticale, une langue est avant tout une structure sonore proche d'une partition musicale, hauteur de sons, rythme, points d'appui et sonorités spécifiques matérialisée à travers ce qu'on appelle la bande passante d'une langue.

Selon les travaux d'Alfred Tomatis, spécialiste ORL médecin et chercheur, **la bande passante de la langue française est très étroite et constituée de deux plages** ( 100-300 hz, 1000-1800 hz), à titre d'exemple, l'anglais évolue entre 2000

et 12000 hertz, l'américain en revanche a une bande passante plus grave commençant à 1500 hz, quant au russe, cette langue possède la bande passante la plus vaste et évolue entre 400 et 12000 hertz.

Deuxièmement, d'un point de vue physiologique, **l'oreille interne se développe en référence à la langue maternelle**. Toute personne perçoit naturellement les sons à l'intérieur de la bande passante de sa langue maternelle.

Au-delà, c'est beaucoup plus difficile. Or, celle du français, qui comme nous l'avons dit est très étroite, ne lui permet donc pas de capter des sons en dehors de sa propre bande passante. Et comme vous pouvez le constater, il n'existe pas de plage commune entre les deux bandes passantes qui sont celles de l'anglais et celle du français. En revanche, l'oreille d'un Français captera plus facilement l'accent américain dont la bande passante est plus basse que celle de l'anglais.



**Sommes-nous donc le seul pays à souffrir d'une bande passante limitée en Europe ?** Oui, à l'exception des espagnols dont la bande passante est encore plus étroite que la nôtre.

Il va de soit que le jeune Français va donc devoir fournir un effort bien supérieur pour acquérir la langue, effort qui sera facilité si l'apprentissage se fait très jeune à l'école et si celui-ci est introduit à une fréquence soutenue. **Tout apprentissage tardif de la langue sera rendu plus fastidieux et difficile**, et plus encore dans un contexte professionnel comportant urgences et contraintes.

Troisième point : En dehors de ces aspects physiologiques d'importance capitale et sur lequel personne ne s'interroge, l'anglais appartient comme chacun sait, au groupe des langues anglo-saxonnes. Il est donc naturel qu'un allemand, un néerlandais ou un scandinave ait beaucoup plus de facilités à la parler. De la même façon, **il nous est beaucoup plus facile d'apprendre l'espagnol, l'italien ou le portugais qui sont des langues latines, comme le français**. Pour cette raison, un Français devra donc faire beaucoup plus d'efforts pour pouvoir apprendre et intégrer la langue ; le processus sera plus long.

Quatrième point : **L'apprentissage d'une langue se fait dans le temps, dans la régularité d'un travail quotidien, à travers immersion et mise en pratique**. C'est là où le milieu culturel et professionnel s'avère déterminant et doit permettre une exposition régulière aux langues. Au regard d'une moindre aptitude naturelle à appréhender des sonorités qui nous sont lointaines, des efforts très significatifs doivent être entrepris pour apporter des résultats durables dans l'apprentissage avec des méthodes plus axées sur l'écoute, la sonorité de la langue, la pratique orale.

**A l'école par exemple, l'anglais devait être considéré comme une matière prioritaire** aussi importante que le français ou les mathématiques, ce qui permettrait de faire progresser les compétences linguistiques de tous les Français.

Dans les cursus universitaires, plusieurs modules en anglais devraient être intégrés, ce qui favoriserait aussi l'égalité des chances.

Dans le cadre de l'administration française également, l'intégration de l'anglais dans les concours administratifs et son utilisation plus systématique dans le cadre du travail permettraient de répondre aux requêtes des usagers étrangers.

Par ailleurs, pour que l'anglais soit pratiqué par le plus grand nombre, **nous devrions utiliser le sous-titrage pour toutes les séries télévisées américaines.**



**Dans le dans le cadre de l'entreprise** enfin, promouvoir l'internationalisation des équipes et celle des comités de direction et rendre l'utilisation de l'anglais obligatoire comme langue de travail inciterait à une plus forte mobilisation pour apprendre la langue. Bien sûr un soutien important et réel de formation doit être mis à la disposition de chaque employé, manager, fonctionnaire, étudiant et élève pour y parvenir.

Ainsi, pour conclure, on ne peut qu'inciter à revoir nos pratiques d'enseignement de l'anglais, langue stratégique et prioritaire, avec les conseils suivants :

- l'apprentissage se fait très jeune à l'école, dès le CP en primaire
- celui-ci est introduit à une fréquence soutenue : chaque jour
- le professeur manie la langue comme sa langue maternelle
- l'accent est mis sur l'immersion sonore, l'écoute et la conversation
- l'environnement culturel favorise l'écoute des langues (films et séries télévisées sous-titrées) dans les médias français.
- un enseignement universitaire avec plusieurs modules est dispensé en anglais
- une formation adaptée pour les langues dans toutes les entreprises et les administrations quelle que soit la taille.

**Maîtriser une langue / des langues, c'est détenir un outil de communication internationale capital aujourd'hui.** Cela favorise l'employabilité et le développement d'une vision internationale indispensable à la compréhension des enjeux mondiaux. Une langue confère aussi un accès privilégié à des sources d'information stratégique qui renforce compétitivité et innovation pour notre pays.

*\*Etude IFOP - Sytran de janvier 2009*